



120. Antide de Montaigne retombe sur son fauteuil, il tient sa tête entre ses mains. Des sentiments contradictoires se lisent sur son visage.

"Jeune fille", dit-il. "Je devrais vous faire tuer, parce que vous ne voulez pas garder mon secret mais je n'ai pas le courage de le faire donc vous devrez rester prisonnière !"

"J'acceptais la prison comme j'aurais accepté la mort."

"Revenons à notre premier projet. vous serez certainement un excellent otage. "

Comme s'il se le disait à lui-même, Antide de Montaigne poursuit: "Bien sûr, vous ne pouvez pas rester ici. Vous devrez partir. "

Églantine devient mortellement pâle quand elle entend ces mots: "Partir !..." répète-t-elle. "En effet !" "Et que voulez faire de moi ? "

"Le comte de Guébriant, mon puissant allié, se chargera sûrement de trouver une prison convenable pour vous."

"Eh bien soit !", dit Églantine, qui ne se soucie guère de savoir si elle sera la prisonnière de Guébriant ou d'Antide de Montaigne.

"Je partirai demain."

"Non, pas demain, jeune fille !"

Un frisson traverse le corps d'Églantine. Ses mains tremblent. "Et Quand donc, alors ?" Balbutie-t-elle.

"Cette nuit. Dans quelques minutes !"

"Cette nuit ! oh ! non ! ... c'est impossible !", je vous en supplie : attendez jusqu'à demain."

Antide de Montaigne jette à Eglantine un regard surpris. "Pourquoi voulez-vous passer la nuit ici"? Qu'espérez-vous encore, stupide enfant ?"

"Rien, Messire, rien... Je suis tellement fatiguée !"

"Vous pourrez vous reposer dans le camp suédois. Quelqu'un va vous transférer "

"Qui donc ?"

"Vous verrez bien !"



121. Antide de Montaigu s'approche d'un tableau, un portrait en pied du baron de Vaudrey. Il appuie sur un bouton qui est caché parmi les ornements sculptés du cadre. Un petit craquement sec s'entend derrière le tableau. Églantine attend anxieusement ce qui va se passer. Le panneau tout entier tourne sur des gonds invisibles et laisse découvrir une ouverture dans le mur. Églantine comprend que c'est le passage secret qui relie le château au monde extérieur.

De cette façon, les alliés du seigneur de l'Aigle qui sont hélas, également les ennemis des partisans de la Franche-Comté, pouvaient entrer dans le château. Antide de Montaigu fait un pas en arrière et regarde dans le couloir. "Capitaine Brunet, dit-il, vous pouvez venir !" Puis une silhouette sort lentement des ténèbres. On entend ses pas résonner dans le couloir. Ensuite, on peut la distinguer qui sort du couloir.



122. Au lieu du capitaine Brunet, le terrible compagnon d'armes de Lespinassou, Antide de Montaigu voit avec étonnement une vieille femme sortir de la pénombre. Elle a l'air pauvre et est misérablement vêtue. Églantine poussa un cri. Le seigneur du château de L'Aigle fit un pas en arrière.

"Qui êtes-vous ?"

"Je suis une pauvre femme qu'on appelle Magui la sorcière !"

"Et comment êtes-vous arrivée ici ? Pour surprendre mes secrets ?"

"Vos secrets, Monseigneur je les connais tous depuis bien longtemps !"

"Depuis le jour de l'incendie du château de Champ d'Hivers, je savais qui était le nom du Masque noir." Antide de Montaigu pâlit. "J'aurais pu vendre ce nom, Monseigneur mais vous savez que je ne l'ai pas fait. "

"Mais", dit Antide, essayant de dominer son émotion,

"comment avez-vous pu pénétrer ici ?"

"Qui vous a parlé de l'existence de ce passage secret ?" Qui a ouvert la porte pour vous ?"

"Je pourrais vous répondre : parce que je suis une sorcière. Mais je préfère vous dire la vérité. "

"Parlez ! Parlez vite !"

"Connaissez-vous cette clé, Monseigneur ?"

"Oui, répond Antide, je la connais très bien, c'est la clé qui ouvre la porte du passage secret."

"Vous aviez remis vous-même cette clé à celui que vous attendiez ici, cette nuit à dix heures : Brunet, le capitaine des Gris."

"Comment est-il possible que vous ayez cette clé que j'ai donnée hier à Brunet ?" "C'est très simple, monseigneur, mais avez-vous le temps d'écouter mon histoire ?" "Oui, mais n'essayez pas de me tromper par un mensonge !"

"Je ne dirai pas un mot qui ne soit vrai, Monseigneur !"



123. Comment la vieille Magui a-t-elle pu obtenir la clé qui donnait accès au château et que le seigneur du château de l'Aigle avait remise personnellement au capitaine Brunet ? C'était très simple. Magui parle de sa visite au trou des Gangônes et comment elle a réussi à échapper à ses gardes. Dans la forêt, Magui a été témoin d'une bataille : Quatre montagnards se sont battus en infériorité numérique, contre vingt Gris. Trois montagnards ont été tués. Le quatrième qui a été blessé a été emmené en tant que prisonnier. À peine les Gris, avaient-ils continué leur chemin qu'ils ont été attaqués à leur tour par cinquante montagnards. Quelques minutes plus tard, les Gris ont dû s'enfuir, laissant plusieurs morts sur le terrain. Magui voulait continuer, mais elle entendit une plainte d'un blessé. C'était le capitaine Brunet qui gravement blessé, avait quelque chose à lui dire. Il lui donna la clé secrète et lui demanda de l'apporter au seigneur du

château l'Aigle.

Il lui a également demandé de transmettre un message important.

"Quel genre de message ?", demande Antide de Montaigu.

"Ce sont les mots que le capitaine a prononcés: Le deuxième et le troisième nous ont échappé. Mais le premier est en notre pouvoir. Nous l'amenons au château de Clairvaux."

"Ah !" S'écrie Antide. "Ce sont les mots qu'il a prononcés ? Et vous êtes bien sûre qu'il a dit cela ?"

"Je suis certaine, Monseigneur." Répond Magui.

"Et ensuite ?"...

"Le capitaine m'a dit que vous l'attendiez à dix heures, et il m'a expliqué comment je pouvais arriver ici. En utilisant le couloir secret menant à ce salon.

"Attendez dans ce couloir jusqu'à ce que Monsieur le comte Antide de Montaigu vous ouvre la porte," dit-il avant de fermer les yeux pour toujours.



124. Quand elle eût fini son histoire, Magui dit: "Maintenant que je suis là, Monseigneur, je suis entièrement à votre disposition. J'attends seulement vos ordres. J'espère gagner votre protection après tout ça."

"Rien ne vous arrivera !", dit Antide de Montaigu, qui fait maintenant entièrement confiance à Magui. Églantine ne comprenait pas ce que Magui voulait dire par ces mots : "Le premier est en notre pouvoir".

Elle ressent que Magui n'est pas hostile envers elle. Brusquement, elle demande maintenant : "Eh bien, me voilà prête à partir ce soir !"

Antide de Montaigu hausse les épaules et se tait. Il ne sait plus trop ce qu'il doit faire.

Magui commence maintenant à parler avec Églantine. "Jeune fille", dit-elle gentiment. "Je ne suis pas une méchante femme.

Si je reçois l'ordre de vous conduire quelque part.

J'obéirai fidèlement à ma mission mais vous n'aurez pas à vous plaindre de moi. Je vous assure que je ne vous ferai aucun mal."

"Vous ne partirez pas ce soir ", dit tout à coup Antide de Montaigu.

"Je ne vous confierai pas à cette femme même si j'ai entièrement confiance en elle, vous pourriez lui échapper trop facilement. Donc vous devrez rester au château jusqu'à demain soir. "

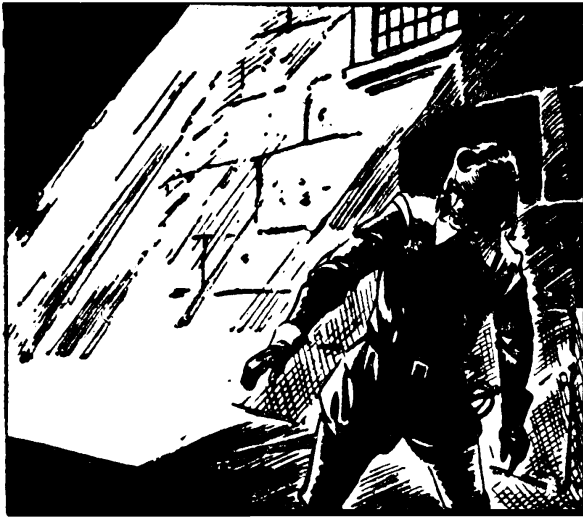
"Vous m'aviez demandé une nuit de repos et les circonstances font que je vous l'accorde. Profitez-en bien! " Puis il frappe sur un timbre.

Le domestique qui a conduit Églantine dans le salon, une heure plus tôt, entre. "Reconduisez cette jeune fille dans sa chambre !", commande-t-il. Et vérifiez si les fenêtres et les portes sont bien fermées pour qu'elle ne puisse pas s'échapper. Vous me répondez d'elle sur votre vie !" et ensuite il dit à Magui: "Restez ! J'aurai besoin de vous !"



125. Dans la cour intérieure du château, il règne un profond silence. Les valets ont quitté la place les uns après les autres. Quelques heures ont passé depuis que Garbas a quitté le château en chantant, laissant derrière lui la voiture de foin. Depuis, aucun son ne s'est fait entendre. Cependant, celui qui aurait traversé la cour à ce moment-là aurait vu une chose d'étrange. Le foin sur la voiture s'agite doucement. Il semble que quelqu'un, très discrètement, soit en train de ramper sous le foin, en haut de la voiture. Puis une tête apparaît puis deux épaules et enfin un homme.

Pendant un moment, le foin demeura à nouveau complètement immobile. L'homme regarde autour de lui. Puis il sort tout entier du foin et quelques instants plus tard, il se glisse jusqu'au sol. En effet, c'est bien Lacuzon, celui qui a conçu ce plan fantastique pour délivrer Églantine de sa prison. Lacuzon demeure immobile, quelques secondes. Il regarde attentivement vers le château. Dans les ténèbres, quelque chose scintille sur les vêtements sombres du capitaine : c'est l'églantine en diamants du médaillon que Pierre Prost lui a donné et qu'il porte à son cou depuis. Deux pistolets sont glissés dans sa ceinture. Il reste immobile pendant quelques minutes, scrutant chaque bruit.



126. Lacuzon connaît bien ces lieux. Il venait souvent ici pour parler avec le "fidèle allié" : Antide de Montaigu qui leur donnait toujours de précieuses instructions. Lentement, il descend de la charrette. Il voit la lumière derrière les deux fenêtres du salon. Il hésite un instant. Mais il pense soudain au garde qui risque de passer là et traverse rapidement la cour. Il soupçonne l'endroit où Églantine pourrait être retenue et c'est pourquoi il se dirige vers une petite porte avec détermination.

Le bois de cette porte est déjà bien verrouillé. Derrière cette porte se trouvent les appartements des femmes. Les yeux de Lacuzon, habitués à l'obscurité, voient immédiatement les points faibles du bois.

Il sort son poignard et le glisse entre deux planches. Il commence

à attaquer le bois. Un petit craquement retentit. Tout va bien jusqu'à présent. Mais alors les difficultés surviennent. La lame du couteau de Lacuzon bute sur une surface dure comme si la porte était recouverte de fer à l'intérieur. Il comprend qu'il doit abandonner dès maintenant toute nouvelle tentative pour ouvrir cette porte.

Lentement, il passe devant le mur du bâtiment, observe la façade, cherchant désespérément si une escalade est possible : une solution à cette question. Comment arriver jusqu'à Églantine ? Le capitaine est désespéré à cause de cet échec. Se serait-il donné tout ce mal pour rien ? Il reste immobile et lève les yeux, mais en vain.



127. Cependant, Lacuzon n'abandonne pas encore. Il poursuit son exploration des lieux et murmure: "Serait-ce pour rien que je connais le nom du traître qui nuit tant à mon pays? Vais-je jamais pouvoir le prouver ? Et Églantine, la reverrais-je jamais? Je voudrais la délivrer même au prix de ma vie !"

Puis son pied heurte la première marche d'un escalier. Lacuzon reste immobile et voit que l'escalier conduit à une sorte de terrasse devant le bâtiment des femmes. Il crie presque de joie. Soudain, il se souvient qu'il avait déjà vu cet escalier.

"Ah ! Je suis donc fou que j'aie oublié ça ! "S'écrie-t-il.

Lacuzon monte rapidement les escaliers. Au bout de ces marches, il trouvera Églantine.

Au bout de l'escalier, au niveau de la terrasse, une grille lui barre le passage. La porte est fermée, mais la clé est toujours dans la serrure. Lacuzon n'a qu'à passer son bras entre les barreaux pour tourner la clé. La serrure toute rouillée grince affreusement mais finalement elle s'ouvre. Lacuzon s'interrompt un instant pour écouter au cas où d'autres auraient entendu ce bruit inattendu dans le silence de la nuit.



128. Lacuzon écoute attentivement, personne ne vient. Il pousse la porte ouverte. Les gonds rouillés grincement avec un bruit horrible. Encore une fois Lacuzon écoute attentivement, mais une fois de plus, il n'y a pas âme qui vive, rien ne bouge. Puis Lacuzon s'engage sur la terrasse avec une lenteur prudente. Il se tient maintenant entre le logis seigneurial et le bâtiment des femmes. Une des fenêtres du premier étage est ouverte, malgré le froid qui règne. Une faible lumière y brille...

" C'est là qu'Églantine attend son libérateur", pense Lacuzon. Rempli d'espérance, il marche vers la porte principale. Il pousse la porte et à sa grande surprise, constate qu'elle est ouverte. Un escalier se trouve en face. Une faible lumière brille tout en haut. La porte de la chambre du premier étage, que Lacuzon a vue de l'extérieur, est entrouverte. "C'est étrange", pense Lacuzon. – C'est de cette façon que les prisonniers sont gardés au château l'Aigle ?" Ou bien, Lacuzon serait-il arrivé trop tard et Eglantine aurait-elle été transférée ailleurs ?



129. L'idée que Magui ait pu le trahir ne vient pas un seul instant à l'esprit de Lacuzon. Il est possible qu'Églantine se trouve dans une autre pièce. Lacuzon décide de pencher pour cette hypothèse.

Il monte les escaliers et pousse la porte ouverte. Il pénètre dans une pièce vide éclairée par une bougie sur une grande table en bois. Le mobilier de cette pièce avait été autrefois très beau, mais il est maintenant dans un état misérable.

Les tentures sur le mur, la tapisserie des fauteuils, les tapis, le rembourrage des chaises : tout est usé et rongé jusqu'à la corde. Le bois du grand lit à baldaquin est tout vermoulu. La lumière de la bougie éclaire une Bible ouverte sur la table : une soudaine révélation pour Lacuzon.

Au château de l'Aigle, seule Églantine pouvait avoir une Bible et la lire. Presque en même temps, il voit le large manteau d'Églantine sur une chaise. C'est celui qui, humidifié, avait servi à Lacuzon pour la protéger des flammes et la faire sortir de la cave. C'est sans doute la chambre d'Églantine.

Mais où est donc la jeune fille ?

Lacuzon poursuit ses recherches. Il ouvre une porte et pénètre ensuite dans un long couloir qui occupe toute la longueur du logis des femmes. Il voit, que d'après cette découverte, il est sur la bonne voie. Il veut retourner dans la chambre d'Églantine quand il entend des pas sur la terrasse. Les marches montent les escaliers. Lacuzon a peu de temps pour réfléchir. Rapidement, il se cache derrière le grand lit à colonnes.



130. A peine Lacuzon s'est-il caché qu'il entend la porte en bas de l'escalier, se refermer. Il entend la clé être tournée et grincer deux fois dans la serrure rouillée. "Je pense que je suis fait comme un rat !", murmura Lacuzon. Dans l'escalier, il entend le bruit léger du pas d'une femme. Le cœur du capitaine battait violemment dans sa poitrine. Églantine entra dans la pièce. Le capitaine est sur le point de quitter sa cachette. Mais il se souvient à temps qu'il vaut mieux attendre. Églantine pourrait s'effrayer et crier, mettant ainsi en péril son plan de sauvetage. Il préfère donc rester parfaitement immobile et muet.

Églantine revient de chez Antide de Montaigu. Elle s'assoit devant la table et prend la Bible entre ses mains. Elle lit tranquillement. Puis elle se lève et marche vers la fenêtre ouverte. Elle regarde dehors et pense à Garbas qu'elle a entendu chanter il y a quelques heures: "Vos amis savent où vous êtes, ils vous protègent, ils sont là, tout près de vous. Espérez et ne craignez plus !"...

Ce sont ces mots qui ont fait comprendre à Églantine qu'il valait mieux ne pas quitter le château ce soir.



131. Lacuzon attend longtemps puis il pense que le valet qui a conduit Églantine s'était suffisamment éloigné, Il sort de derrière le lit et murmure: " Églantine..."

La jeune fille se retourne brusquement, les yeux agrandis par l'étonnement, elle fixe le coin de la chambre d'où son nom a été prononcé. Puis elle voit Lacuzon. Son cœur déborde de joie. Églantine se remet rapidement du choc que l'apparition soudaine de Lacuzon a provoqué chez elle de manière involontaire. Elle appuie son doigt contre ses lèvres pour lui commander le silence.

Elle va à la fenêtre et regarde pensivement dehors. Elle voit le valet qui l'avait emmené, entrant dans le bâtiment de l'autre côté de la cour. Puis elle referme soigneusement la fenêtre.

Elle regarde Lacuzon, les yeux brillants. Puis elle se jette dans ses bras en balbutiant : "Te voilà donc enfin, mon frère, mon sauveur !" Lacuzon sent la douceur de ses joues et la caresse de ses cheveux. Pendant un moment, il veut la presser contre elle comme si elle était sa bien-aimée, mais très vite il se souvient : Églantine est la fiancée de Raoul. Pourtant, il l'aime de tout son cœur.



132. Lacuzon commence à parler d'abord: "Dis-moi ce qui s'est passé depuis que tu as été amenée ici ?", demande-t-il gentiment. Églantine, cependant, baisse les yeux et dit doucement: "Dis-moi d'abord comment va mon père et ... Raoul ?"

"Ton père est sauvé", dit Lacuzon, qui ne veut pas immédiatement lui dire la terrible vérité. Et Raoul est au trou des Gangônes avec Varroz et le curé Marquis. "Mais toi ? Dis-moi vite !"

"Mais j'ai bien peu de choses à te raconter ... J'ai perdu connaissance au milieu de l'incendie de la maison. C'est toi qui m'as sauvée, n'est-ce pas ?"

"Oui, mais Raoul voulait se jeter au milieu des flammes et pour l'en empêcher, il a fallu l'arrêter de force", répond Lacuzon à la question non-dite sur l'action de Raoul. Puis, Églantine raconte comment elle a été amenée au château de l'Aigle et comment elle a été présentée devant Antide de Montaigu qui a décidé de faire d'elle sa prisonnière.

"Ainsi, c'est donc bien vrai ! Antide de Montaigu est un traître?"

"Un traître bien lâche et bien misérable qui profite de votre confiance !"

"Mais pourquoi, que veut-il ? Souhaiterait-il que Louis XIII et Richelieu lui achètent la Franche-Comté ?"

Il y a un moment de silence indigné dans la pièce.

Puis Lacuzon dit. "Plus tard, je vais régler mes comptes avec cet homme. Maintenant, il faut fuir".

"Oui, mais comment ?"

"Ce ne sera pas facile, mais j'ai un plan. Je sais à quel endroit le mur n'est pas très haut. A cet endroit, on arrive sur une sorte de plate-forme et une fois qu'on est sur cette plate-forme, le plus dur est fait."

"Mais comment descendre jusqu'à cette plate-forme ?"

"J'ai déjà tout prévu. Regarde." Le capitaine montre à Églantine, une corde qu'il avait enroulée autour de sa taille, sous son manteau.



133. Églantine explique ensuite à Lacuzon pourquoi elle se trouve encore au château. "L'homme qu'attendait Antide de Montaigu a été tué. "C'était un nommé Brunet "

"Brunet ? Le capitaine Brunet, le capitaine des Gris du Bugey ? Et qui a annoncé cette nouvelle ?"

"Une vieille femme qui se dit sorcière et qui a parlé à Brunet juste avant sa mort."

"Une vieille femme qui se dit sorcière! Comment s'appelle-t-elle ?"

" Magui je crois ! " Dit Églantine "Voici qui est étrange ! "

"Pourquoi ?"

"J'ai laissé Magui au trou des Gangônes quand je suis parti."

"Elle est en ce moment auprès d'Antide de Montaigu".

"Que vient-elle faire ici ?"

J'ai cru d'abord qu'elle était à la solde du seigneur de l'Aigle mais j'ai remarqué qu'il ne la connaissait même pas."

Elle n'a cessé de me regarder comme si elle voulait me rassurer et comme si elle me connaissait déjà. "

"Oui, certes Magui te connaît ! C'est elle qui m'a envoyé ici !"

"Elle?" Répète Églantine avec stupeur.

"Oui, elle ! Et je ne peux pas croire qu'elle veuille nous trahir !

Elle nous a déjà rendu de grands services", poursuit Lacuzon. Elle a amené Raoul au trou des Gangônes après lui avoir sauvé la vie.

"Quoi !" Appelle Églantine.

"Elle a sauvé Raoul, la chère femme ! Tu ne dois plus douter d'elle !"

"Tu as raison," dit Lacuzon. "Je suis sûre qu'elle est venue ici pour m'aider. J'espère qu'un jour, elle me donnera la clé du mystère dont elle s'entoure. "

"Oui," murmure Églantine. "Mais ce n'est pas dans ce château qu'il faut parler de mystères."



134. "Il y a des choses très mystérieuses ici", dit Églantine.
 "Que veux-tu dire ?", demande Lacuzon.
 "Des choses étranges se produisent dans ce château. Quand je suis arrivée ici, il m'a semblé entendre des lamentations qui sortaient des entrailles de la terre. Et le soir, une voix plaintive et mélancolique chante une ballade douloureuse dans la tour de l'Aiguille. La nuit, une forme pâle et vêtue de blanc, apparaît sur la plate-forme de la tour."
 "Un fantôme ! Tu l'as vu ?"
 "Oui, juste après avoir entendu la chanson de Garbas, le "fantôme" s'est promené lentement pendant plus d'une heure sous les grands arbres de la terrasse."
 "Ainsi, murmure Lacuzon, ce n'était pas donc pas un conte. Le fantôme de la tour de l'Aiguille existe donc..."
 "C'est une femme, à n'en pas douter. Une femme qui vit et qui souffre et les gémissements qui montent des profondeurs révèlent d'autres souffrances et d'autres crimes !"

Le capitaine est silencieux pendant quelques instants.
 Puis il dit : "Ah ! Comte de Montaignu, seigneur de l'Aigle, noble bandit, un jour viendra et ce jour n'est peut-être pas loin où je reviendrai dans ton château !"
 Lacuzon a oublié que quelqu'un l'écoute. Il ne se parle qu'à lui-même: "Un jour, je reviendrai, l'épée d'une main et la torche enflammée de l'autre. Alors il faudra bien que tes cachots souterrains disent tous leurs secrets ! Mais cette heure n'est pas encore venue !"
 Mais pour le moment, il n'y a qu'une chose qui compte: fuir de ce château. Je vais te faire descendre par la fenêtre, le long de cette corde", dit Lacuzon à Églantine. "As-tu déjà visité les autres pièces de ce corps de logis qui bordaient la tienne ?"
 "Non, je n'ai pas osé quitter cette pièce !"
 "Alors nous allons voir si nous trouvons ce que je cherche."
 Lacuzon prend la lampe et ouvre la seconde porte, suivie de près par Églantine.



135. Après avoir inspecté toutes les pièces qui donnent sur le couloir et n'ayant rien pu découvrir d'anormal, ils arrivent dans la dernière pièce. Il y a une porte ouverte qui donne sur un escalier pratiqué dans la muraille.

"Ce doit être l'escalier qui aboutit dans la cour de la citerne", dit Lacuzon.

Ils descendent l'escalier et arrivent à la porte vermoulue que Lacuzon avait tenté d'ouvrir en vain de l'extérieur.

Lacuzon étudie la serrure. Il n'y a pas de clé mais ce n'est pas nécessaire. La porte est fermée avec deux gros verrous.

Lacuzon tire les verrous et la porte s'ouvre sans difficulté.

La porte donne en effet accès à la cour.

Lacuzon passe la tête par l'entrebâillement de la porte. Il écoute pour voir si le grincement des verrous ne les a pas trahis, et vérifie si la cour est bien aussi déserte qu'on pourrait le penser. Cependant, il n'y a rien de suspect au dehors. Tout est silencieux et il y a seulement la lumière qui brille encore derrière la fenêtre de l'appartement d'Antide de Montaigu.

"Viens, mon enfant, dit Lacuzon à Églantine, suis-moi et surtout, ne fais pas de bruit. Marchons comme si nous étions des ombres!"



136. Églantine marche derrière Lacuzon dans la cour. À peine a-t-elle franchi le seuil qu'un violent coup de vent referme la porte derrière eux. Les deux fugitifs ont peur.

"J'aurais du y penser, maladroît que je suis ! balbutia Lacuzon. Il sait que s'il ne veut pas être découvert, il doit prendre des mesures rapidement.

Il prend Églantine par la main et court avec elle jusqu'à l'entrée de la voûte conduisant au chemin de ronde.

"Il est possible qu'il y ait une sentinelle sur la muraille", dit Lacuzon. Dans ce cas, il me faudra me battre."

Rapidement, il donne quelques consignes à Églantine sur ce qu'elle devra faire dans ce cas.

"Si tout se passe bien", conclut-il, "je vais te faire descendre avec la corde et je te rejoindrai."

Lacuzon et Églantine entendent soudain un coup de cor. Il sonne à la porte principale. Lacuzon a l'air contrarié.

"qu'est-ce que ça veut dire ? "Quel est l'hôte qui pourrait arriver au château de l'Aigle à cette heure ? " murmure-t-il.

"J'ai entendu le même son de cor hier soir", répondit Églantine.

"Mais c'était seulement un peu plus tard. Les portes se sont ouvertes et en quelques minutes, la cour était pleine d'hommes d'armes, de valets et de chevaux."

"Nous ne pouvons pas rester ici, nous devons nous cacher aussi vite que possible !"



137. C'est un moment critique. Si Églantine et Lacuzon restent dans la cour pendant quelques secondes, ils seront certainement découverts.

"Où pouvons-nous nous cacher ?" Murmure Lacuzon. "La porte menant aux quartiers des femmes s'est refermée derrière nous".

"Hâtons-nous !" murmura la jeune fille anxieusement.

"Peut-être aurons-nous le temps d'atteindre le rempart rapidement", dit Lacuzon.

"Impossible", dit Églantine de manière décisive. "C'est par le chemin de ronde et par la voûte que les hommes et les chevaux vont arriver."

Soudain, le regard de Lacuzon tombe sur l'ouverture de la grande citerne au milieu de la cour. La citerne à côté de laquelle Garbas a déposé sa charrette de foin ...

"Nous sommes sauvés !" S'écrie Lacuzon.

"Sauvés ! Comment ?" demande Églantine désespérément.

"Il y a très peu d'eau dans cette citerne"

"Et bien ?"

"Eh bien, je vais descendre dans la citerne. L'eau sera froide, mais après tout, il ne s'agit que de prendre un bain un peu froid. Il attrape une échelle dressée contre le mur d'un hangar et continue :

"Quand tout danger aura disparu, tu reviendras vers moi."

Églantine demande anxieusement: "Et moi ? Que dois-je faire ?"

"Tu vas monter cet escalier menant à la terrasse. Il y a des grands arbres et les hommes n'y viendront certainement pas. Tu te caches derrière un arbre et quand les soldats seront partis tu peux revenir."

"Je ne peux pas rester avec toi ?"

"Non. Nous serions découverts ensemble, Antide de Montaignu ne me pardonnerait pas d'avoir découvert son secret. Il me ferait tuer et nous serions perdus tous les deux !"



138. Églantine se sent rassurée par l'explication de Lacuzon. En effet, si elle est découverte, le seul risque est qu'elle soit à nouveau enfermée et elle devra attendre une nouvelle libération. Par contre, si de Montaigu devaient les rencontrer ensemble, il ferait tout pour les empêcher de sortir du château. Des plans si soigneusement élaborés ne doivent pas fuiter. Et le comte de Montaigu ne négligera aucune mesure pour éviter cela ! Lacuzon convient avec Églantine qu'elle récupérera l'échelle quand Lacuzon lui fera signe. Églantine montera ensuite sur la terrasse pour se cacher. Lentement Lacuzon descend. Il touche le mur avec ses mains, cherchant une prise. Églantine est au-dessus de lui. Elle scrute la citerne; elle ne voit

rien à travers les ténèbres. Alors la main de Lacuzon rencontre une corniche. Il tâte et remarque que c'est une corniche étroite et glissante qui fait le tour complet de la citerne. "Enlève l'échelle !" Dit-il après avoir pris pied sur cette corniche. Cependant, une fois seul, il se sent très inquiet sur les suites possibles de son audacieuse entreprise. La trahison ! Ce mot et son sens fatal s'imposent soudainement à lui. Jusqu'à aujourd'hui ils parlaient de loyauté et de liberté, d'une Franche-Comté libre et maintenant de cette grande trahison qui peut être fatale ... et le premier complice de cette trahison semble être un combattant de la liberté !



139. La citerne semble être très grande. Quand les yeux de Lacuzon se sont habitués à l'obscurité, il voit une immense voûte souterraine qui occupe tout l'espace sous la cour. Une large corniche longe tout le mur, comme un petit chemin. Quelques minutes ont déjà passé depuis qu'Églantine a récupéré l'échelle. Puis Lacuzon entend soudainement un bruit qui lui fait glace le sang. Il entend un gémissement sourd, une plainte haletante.

Un sanglot résonne à travers la voûte. Lacuzon pense que c'est le fruit de son imagination. Pourtant, il continue d'écouter attentivement. Cependant, le soupir continue. Puis il entend un doux sanglot. Il n'y a aucun doute maintenant possible. Ici, près de lui, il y a une créature qui souffre...

Une créature qui était sans doute une victime de l'infâme cruauté du seigneur de l'Aigle.

Lacuzon entend alors un autre son. Celui d'un corps qui se déplace avec difficulté.

Alors le capitaine se souvient alors des mots d'Eglantine qui lui a dit que la nuit, elle aussi, a entendu des plaintes qui semblaient venir de la terre. Les bruissements se rapprochent.

Lacuzon ressent une peur indicible. Un souffle tiède caressa son visage. Il veut fuir mais c'est impossible. Lacuzon reste sur la corniche, cloué contre le mur. Puis il voit les plis d'un vêtement près de lui. Il sent une respiration humaine sur son visage et deux yeux ardents le regardent.